

Gunn

XXXIV

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Gunn, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

La cage bouge beaucoup. Elle s'incline dans un sens puis dans l'autre, preuve qu'elle est déplacée par des bras. Le long drap sale ne traîne plus par terre mais se balance en laissant voir un sol de boue durcie et des rangers impeccablement cirées. Dans la cage, une jeune fille aux vêtements à la couleur indéfinissable attend patiemment la fin du transport. Du transbordement, en fait. Elle n'a plus sa chaîne au cou. Tant mieux. Elle était très handicapante et les maillons qui pesaient sur ses clavicules y ont laissé de profondes marques rouges bordées de noir. Les cahots cessent. Plancher de véhicule motorisé. Il vibre et sent l'essence. Odeurs de graisse, de toile cirée neuve. De nombreux camions, en bon état. Le nouveau propriétaire est riche, plus riche, mieux équipé. Le drap se soulève brièvement pour un dernier contrôle de la marchandise, puis retombe. La captive sait qu'il ne se relèvera pas avant plusieurs heures.

Elle s'appelle Link. Elle n'a pas toujours porté ce nom, mais elle ne s'en connaît aucun autre. Et il lui plaît. Le nouveau proprio pourra toujours essayer de le changer. Elle ne bouge pas. Repose contre les barreaux de sa cage, les yeux perdus dans l'obscurité du camion. D'autres pièces ont été chargées. Des hommes montent, finalement. Le camion s'ébranle et s'élançe à travers la lande vers un nouveau campement. Le moteur ronfle et des éclats de voix parviennent parfois à percer malgré tout. Des rires, aussi. Cliquetis d'armes à feu. Elles sentent la graisse, le laiton neuf. Oui, le nouveau propriétaire est riche : les armes sont bien entretenues et les balles, neuves.

Subitement, les voix se taisent et le drap se soulève. Ils veulent voir la nouvelle acquisition.

- Merde, c'est vraiment une louve ! Le gégène ne se refuse rien !
- J'espère qu'il nous la laissera un peu ! Il a déjà son éphèbe, ce salaud.
- Ah, il est pas vilain, le jeune. Je le lui piquerais bien !
- Hé, c'est pas une louve...
- Quoi ?
- Regarde la plaque !

Un silence.

Sur sa cage est peinte, à l'aérosol sur une plaque, une tête de félin, peut-être un tigre. Une image qui suffirait à identifier la jeune fille comme un fauve destiné à l'arène. Pas un gladiateur, car elle combat différemment, sans armes, même si sous bien des aspects, leurs conditions ne diffèrent guère.

Les combats de bêtes humaines sont extrêmement appréciés. On choisit les sujets jeunes et ils ne sont jamais éduqués, mais dressés à tuer. La plupart en a une intelligence rudimentaire. Du moins ils ne parlent pas. On les affame avant de les lâcher dans l'arène.

L'emblème du fauve, Link l'a aussi tatoué sur la nuque. Une astuce de son premier propriétaire : le marquage au fer rouge n'est pas toujours bien toléré et il se perd, à la longue, sous l'abondance des cicatrices.

Donc, si l'on en croit cette tête de félin, Link est un monstre.

- Putain, mais c'est vrai, en plus !
- Arrêtez, c'est pas possible ! Regardez sa gueule : ça doit être une vieille cage !

Link n'a que quelques rares cicatrices, en fait de rayures. Sa peau est tannée par le soleil et le vent, ses ongles sont courts et noircis. Elle les ronge, pour les garder si courts. Ses cheveux

sont attachés et de minces mèches dansent autour de son visage qui est calme et serein. Ses yeux bruns sont terriblement neutres et communs, tout comme ses vêtements : un pantalon de toile rude et solide, un T-shirt à manches courtes. Ils ont la couleur incertaine du très vieux tissu mais ne sont pas déchirés. C'est tout juste s'ils s'effilochent aux extrémités.

Toute cette banalité confine au crime pour un fauve, qui se doit d'être facilement identifiable de loin. Elle ne peut pas en être un. De plus sa constitution n'a rien de terrifiant : elle est très mince, bien que musclée. Trop mince : elle contraste violemment avec les habituelles montagnes soigneusement huilées de galbes impressionnants qu'on croise dans les arènes.

Le moteur continue de ronfler, comme en sourdine. Link ne daigne pas regarder les hommes assis à l'arrière du camion. Elle a l'attitude suprêmement indifférente de ces bêtes de zoo qui boudent orgueilleusement un public grotesque. La cage est aussi un espace inaccessible de l'extérieur, pour qui n'a pas la clé.

- Hé, tourne-toi ! Allez, sois pas farouche, montre ta tronche !  
Link baille. Les ennuis commencent. Ces hommes sont stupides...
- Allez, bouge !

Il tape sur les barreaux avec le canon de son arme, mais Link ne remue pas d'un cil. Elle espère qu'ils vont se lasser. Ou commettre une erreur...

Le claquement du métal sur le métal s'accroît. Il frappe plus violemment.

- Hé, t'es bouchée ? Bouge !
- T'as jamais su parler aux meufs, abruti.
- Bof, elle a pas l'air bien terrible.
- Paraît qu'elle a buté les deux pitts du gégène, pourtant...
- Tu l'as vue faire ?
- Non, c'était seulement pour les patrons, ça. Même le mignon n'y était pas.
- Moi je dis que c'est un canular. C'est une louve, il veut pas qu'on y touche et c'est tout.
- Tu veux rire ? On a encore quatre heures de route pourrie à se farcir, autant s'amuser un peu. Je sais même plus à quand remonte ma dernière...
- Arrête tes conneries, on va tous prendre !
- Autant pas prendre pour rien, alors. Où sont les clés ?

Link n'a toujours pas bougé. Elle a l'air de s'emmerder ferme et de ne rien soupçonner de ce qui l'attend.

- Putain, où sont ces putains de clés ?
- T'es con ? Il les a gardées !
- Bah, c'est pas ça qui va m'arrêter !

L'homme surexcité sort son couteau, déplie une longue aiguille de métal et entreprend de crocheter le gros cadenas qui condamne la cage. Il débite des inepties grasses pour appeler son occupante et lui promettre une récompense si elle est assez...

- ... gentille, hein ? Une jolie louvette comme toi, ça peut pas être méchant de toutes façons.

Un déclic se fait entendre. Il va parvenir à ses fins.

Link se lève et s'approche de la porte.

- Ça arrive, ma poule ! Encore deux sec... urgh !

L'homme a la tête coincée entre les barreaux. Ses oreilles écrasées saignent, il râle sa douleur. Les autres s'activent soudain pour le dégager, en gardant leur propre chef bien loin de la cage.

- Merde, c'est trop serré !
- Sortez-moi de là ! Vite !

Maintenant, Link a les yeux qui brillent. Comme devant une belle pièce de viande rôtie. L'un des hommes pointe le canon de son fusil à travers les barreaux.

- T'approche pas !
- T'es taré ? Si tu la blesses, on est tous morts !

Elle va se rasseoir au fond de sa cage. C'est ça, le paradoxe du prisonnier : tant que la cage est fermée, elle est son propre maître. Pas comme cet imbécile qui gueule comme un putois, la tête toujours coincée. Ni libre, ni prisonnier. Coincé. Et ridicule. Il n'est rien.

On le tire en arrière et peu à peu ses oreilles sont à nouveau écrasées. C'est bien plus douloureux dans l'autre sens. Il braille et ses camarades hésitent un instant. Link, elle, saisit l'opportunité, bondit sur ses jambes et d'un coup de pied sec éjecte l'imprudent impudent hors de son carcan. Tandis qu'il jure, étalé sur le plancher et le nez en sang, elle retourne à sa place, pose la tête sur ses bras croisés et ferme les yeux. Les hommes se rassoient, l'un d'eux rabat le drap du bout du fusil. L'obscurité se fait à nouveau.

Lorsque le moteur se tait quelques heures plus tard, l'obscurité est partout. Il fait nuit. La cage est transportée avec une méfiance que le chef de cette bande bien organisée de mercenaires pourrait prendre pour du soin. Le bruit des semelles sur le sol étouffe d'un coup. Sous ses pieds, Link distingue une moquette épaisse.

- On la met où ?
- Il l'a pas dit. On s'en fout, on la laisse là.

Quelques instants après, Link touche, pour la première fois depuis longtemps, un sol qui n'est ni paille, ni fer, ni béton. La moquette est rouge sang, moelleuse, douce au toucher. La captive sourit. Le drap est toujours là, lui dissimulant ce lieu nouveau. Mais elle a depuis longtemps des habitudes de bête : elle écoute, sent, tâte. Grosse moquette par terre. Chaleur agréable. Crépitements discrets, les braises d'un feu mourant. Une odeur de... raffinement. Sur un fond de bois exotique flottent des effluves de tabac. Pas le fumet de crottin chanvré habituel. Du vrai tabac, riche, fleuri. Il y a aussi, mais c'est très léger, une discrète note de camphre. De l'alcool camphré ? L'infirmerie ? Il est usuel d'examiner les nouveaux venus. Link sait qu'on l'endormira et qu'on lui cherchera sûrement toutes les maladies et saloperies possibles. Mais non, ça ne peut pas être l'infirmerie. C'est par trop luxueux.

Elle soulève un peu le drap. Il y a des tentures tout autour. On devine des piliers de métal sombre entre les plis, qui soutiennent discrètement la structure. On dirait une tente, une sorte de yourte. Quelque chose de temporaire mais qui respire le confort. Link ne fait pas tomber le drap au sol. Sa place n'est pas ici, elle, c'est dehors, dans le vent et la pluie, le soleil et la poussière. Autant ne pas se faire remarquer : elle passera un peu plus de temps sur cette moquette si douce.

Mais ça semble ne pas devoir durer. Des pas feutrés. Cette personne n'a pas de rangs, elle. Non, elle est même pieds nus. Les pieds s'arrêtent devant la cage. Le gauche s'ouvre légèrement vers l'extérieur et le droit lui est presque perpendiculaire. Link avait cru entendre une légère boiterie : c'était bien le cas. Le pantalon qui couvre les jambes est propre, repassé, même. Les genoux se fléchissent, une main soulève le drap. En le voyant, Link pense : « ça doit être l'éphèbe ».

C'est un jeune homme, qui semble avoir à peu près son âge. Link le devine plus grand qu'elle. Il doit avoir une taille moyenne, pour un homme. Ou pas. En fait elle ne sait pas, car elle fréquente surtout des spécimens toujours très particuliers. Les gens, elle les classe par rapport à sa taille, en plus petits, pareils, plus grands. Lui, il est plus grand. Ses cheveux sont noirs, propres, coupés courts mais plus longs que les soldats qui sont presque rasés. Ils dégagent un parfum d'amandes douces. La peau est lisse, en bon état. Très bon état, même. Il

est particulièrement bien traité. Aucune sécheresse, pas de zone grasse non plus et ses lèvres ne sont même pas gercées aux commissures. Il fait pourtant bien froid, cet hiver. Link en sait quelque chose.

Détail remarquable, le jeune homme a les yeux vairons. Un bleu, un vert. Ils sont magnifiques. Autre détail remarquable, il regarde Link avec douceur, presque compassion. Et s'adresse à elle.

- Tu viens d'arriver ? Comment tu t'appelles ?

Dans un courant d'air, la tenture qui fait office de porte d'entrée s'écarte et un géant -lui, il est beaucoup, beaucoup plus grand- fait irruption dans la pièce, qui doit être une antichambre.

- Fais attention, Keith. Elle mord, et c'est pas des conneries. Recule.

Le géant s'agenouille à côté du dénommé Keith et arrache le drap. Musculeux, noueux, moulé dans un uniforme impeccable, cet homme est monstrueux. Keith semble fluet, comparé à lui.

- Ils n'ont rien trouvé de mieux à faire que de la foutre ici.

Il pose une large main marquée par la guerre sur l'épaule de Keith, qu'il presse, semble-t-il, affectueusement.

- Je l'ai gagnée au général Hourenchov. À force de faire des paris stupides, cet imbécile va finir par servir ses propres hommes. Il m'a dit qu'elle est exceptionnelle comme tigre, tu le crois, ça ? Regarde-la, on dirait une allumette. C'est pas dans le sable de l'arène qu'elle a sa place. Plutôt au fond d'une cuisine. Ou d'un lit.

Keith baisse les yeux un bref instant. Link pense que ça doit être sa fonction à lui. Le lit, pas la cuisine. Il n'est pas assez gras. Les proprios aiment leurs gloutons bien en chair.

- Je la trouve un peu maigre, t'en dis quoi ? On devrait l'envoyer d'abord en cuisine, puis au lit.

Le général, puisqu'il a l'air d'être le chef, s'esclaffe. Keith ne rit pas mais lui renvoie un sourire. Le géant se relève, entraînant le jeune homme avec lui, qu'il prend tendrement par la taille, sans se soucier de recouvrir la cage. Une deuxième tenture vole. Link entrevoit une pièce large aux couleurs chaudes. Tapis flamboyants, rideaux brodés d'or. Des fourrures, aussi. Link reconnaît celle d'un léopard des neiges. Un lit massif déborde d'édredons chatoyants. Puis la tenture retombe et Link reste seule dans l'antichambre à demi-obscur.

Le temps passe. Des bruits étouffés par l'épaisseur des tentures confirment l'hypothèse de Link au sujet de Keith. Ça l'écœure. Elle est bien trop orgueilleuse pour vivre comme une louve. Et elle en a les moyens.

Elle préfère l'arène. De très loin. Elle retrouve, dans le sable et le sang, dans la violence la plus franche, une pureté insoupçonnable. Elle ne peut pas être libre, elle est tatouée. De toutes façons elle ne peut pas vivre seule dans les landes. La cage de tigre, dans un univers où le respect n'existe pas, est selon elle la meilleure alternative : on ne viole pas un tigre.

Le temps s'écoule lentement. Link somnole. Elle commence aussi à avoir sérieusement faim et soif. Rien bu depuis le petit matin, où il avait plu, ni rien mangé depuis deux jours. Ce géant de général avait raison : Hourenchov dilapidait ses possessions en paris stupides. Déjà bien appauvri, son groupe ne mangeait plus à sa faim. Et Link ne s'était plus battue depuis longtemps. Pour un tigre, ça veut dire, souvent, ne pas manger. Heureusement pour elle, elle recevait aussi quelques restes de repas.

Les pas feutrés reviennent. Le jeune homme. Après quelques instants il écarte la tenture et s'assoit devant Link. Il ne porte que son pantalon, cette fois. Link remarque un tatouage qui n'est ni tout à fait une fleur, ni tout à fait une étoile, sur le dos de sa main gauche. L'étoile d'Ishtar... rebaptisée « déesse des louves ». Un tatouage de femme, qui indique les goûts du maître et le statut de l'esclave. Au-dessus, Keith porte un bracelet large,

épais, en métal. Un étrange bracelet. Une minuscule ampoule est éteinte sur la face interne. Il a été ajusté et fermé par soudure, son porteur ne peut s'en défaire. La jeune fille pressent que la fonction de cet objet n'est pas du tout esthétique. Autour du cou, Keith porte son collier d'esclave, sobre et léger : un lien de cuir avec une longue perle cylindrique en métal sur laquelle sont gravées les informations constituant la carte d'identité du jeune homme. Prénom, nom du propriétaire. L'étoile d'Ishtar, aussi... à moins que ce ne soit un poinçon ? La perle paraît être en argent.

- On a été interrompus, désolé. Comment tu t'appelles ?

Il est vraiment étonnant, ce garçon. Il dit ça comme ça, sur un ton badin ! Link ne sait pas trop si elle doit répondre. Elle se méfie. Parler, c'est prendre le risque d'être traitée comme un être humain. De s'attacher, aussi. Jamais une bonne chose.

- Il dit que tu ne sais pas parler, comme tous les tigres.

Elle ne dit toujours rien. Mais elle a faim. Son ventre grogne sa frustration. Keith sourit et se lève, avant de vite revenir avec une corbeille en osier qu'il pousse vers elle. Elle, est de plus en plus interdite. Dans la corbeille, il y a des amandes.

- J'espère que tu aimes ça, dit Keith. Je n'ai rien d'autre à t'offrir. Allez, mange ! Je ne vais pas t'empoisonner.

Il pousse la corbeille tout contre les barreaux. Il se retrouve à portée de bras.

Complètement inconscient.

- Je les connais, ses hommes. C'est pas eux qui t'auront nourrie pendant le trajet.

- ... ça c'est sûr.

Keith sourit largement.

- Ben tu parles, finalement. Comment tu t'appelles ?

- Link.

- Je m'appelle Keith. Tu le sais déjà, mais je préfère me présenter moi-même.

Les esclaves s'accrochent à des futilités, toujours. Tous. La jeune fille tend la main vers la corbeille. Elle ne quitte pas le garçon des yeux.

- Je ne vais rien te faire, ne t'inquiète pas.

Elle croque quelques amandes. Légères, savoureuses. Mais elles pourraient avoir goût de merde, elle les mangerait quand même.

- Tu dois mourir de faim, fait gentiment Keith. C'est vrai que tu es tigre ?

- Oui. Les gens n'y croient jamais.

- Disons que tu ne ressembles pas vraiment au type moyen des arènes.

Il parle assez bas. Sa voix est douce, calme, apaisante. Link n'a pas l'habitude de se voir adressée de la sorte. D'ailleurs, d'habitude, on ne lui parle pas.

- Tu peux prendre autant d'amandes que tu veux. Il n'aime pas trop ça, mais comme ça coûte cher, il en a quand même. Logique de riches.

Link mange lentement, amande après amande. Son drôle de bon samaritain se sert à son tour.

- Tu ne parles pas beaucoup.

- On ne me parle jamais.

- T'es un peu enrouée, c'est vrai.

- Tu parles toujours comme ça aux nouveaux ?

- Ça dépend de leur tête, un peu, quand même. De l'impression qu'ils me font. Mais aussi, j'ai pas souvent l'occasion de discuter. Toi, t'es sacrément méfiante, mais tu m'as l'air sympa. Le plus souvent, j'ai une bonne intuition pour ça.

Link est perplexe. D'où sort-il ?

- Bon, ben je vais te parler du campement. Ici, c'est la tente du général Stonson, le gros baraqué de tout à l'heure.

Général, dans ce monde ravagé, désigne seulement le chef d'un groupe de mercenaires, quel que soit le nombre d'hommes sous ses ordres.

- Il est très riche. C'est un bon stratège, et il tient ses hommes avec une main de fer. En tout, y a une quinzaine de tentes, en plus de la sienne. On est assez à l'aise, ici. On a des groupes électrogènes, de vrais sanitaires portatifs, un toubib compétent avec un paquet de matos et beaucoup d'essence. Plus des spécialisés. Je crois qu'on va rester ici quelques temps. Ils prévoient une belle tempête, ça va bloquer les cols de montagne.

Keith semble heureux de discuter. Link regarde ses yeux.

- Ça surprend, hein ? Moi-même, je ne m'y suis jamais fait. Au moins, avec ça, Stonson ne me fait pas porter de maquillage.
- Ils sont très beaux.
- Merci.
- Toi aussi, t'es tatoué.
- Ah, tu as un tatouage ? Je pensais que tu aurais été marquée au fer rouge.
- Non, non. Je l'ai sur la nuque.
- T'as quel âge ?
- Je sais pas exactement, entre 19 et 20. Je compte les années avec la neige, mais cet hiver est bizarre, j'ai perdu le compte.
- Ah, je suis plus vieux que toi. 24.
- Il a vraiment l'intention de me passer à la casserole ?

Keith se rembrunit un peu.

- En général, c'est ce qu'il fait. Tu es vierge ?

Link est un peu surprise par le ton dégagé de Keith sur la question.

- Moi je pense que tu l'es.
- Oui.
- Merde...
- Merde ?
- C'est un de ses fantasmes. Le problème, c'est qu'alors il se laisse parfois emporter et il peut être très violent.
- C'est à cause de ça que tu boites ?

Le jeune homme écarquille les yeux.

- Je boite encore ?
- Non, plus vraiment, mais ça se voit dans ta façon de poser les pieds par terre.
- Wow... t'es observatrice, toi.

Il pause un instant, puis reprend.

- Il m'a fait très mal il y a un an, environ. Il avait bu, il était soûl comme c'est pas possible. Au début, il était pas tendre, et à la fin il m'a carrément tabassé. Il buvait beaucoup, à l'époque. Il s'est calmé. Enfin, un peu. Bref. T'as vu comme il est musclé. C'est pas juste de la gonflette, il est fort comme un bœuf. Il m'a broyé. Je m'en suis tiré avec quelques côtes cassées, et la jambe... tiens, d'après toi, c'est laquelle ?
- Droite.
- Pas mal. Donc, il m'a mis la jambe en miettes. Mais on a un bon toubib, il m'a bien soigné. Ailleurs, j'aurais boité jusqu'à la fin de mes jours... c'est pas malin, ce que je te dis. Tu vas flipper.

Link ne répond pas. Elle met quelques amandes dans sa poche et lui rend la corbeille.

- Pas plus ?
- Ça ira.
- Je t'en ramènerai, tu sais. T'es cool, même si tu dis pas grand-chose.